

NOTES SUR L'IMAGINATION

Nous reproduisons ici quelques fragments des notes parues en préface de l'édition anglaise de Café. Cet essai fondamental, dans lequel Bond développe les implications de sa conception de l'imagination n'a malheureusement toujours pas été publié en français.

1. On ne devrait pas décrire l'esprit d'un enfant comme un cercle de lumière qui s'accroît au fur et à mesure que l'enfant apprend. Son esprit est une totalité et il y apporte le monde morceau par morceau comme si la lumière s'intensifiait. Il connaît d'abord la totalité par ignorance, avec le savoir, il la connaît avec compétence. Dès le début l'enfant a besoin d'une explication totale du monde. Les questions de l'ontologie et de la valeur lui sont présentes avec sa chambre et les objets qui s'y trouvent ; et l'enfant doit leur donner sens et valeur dans les limites de ce qu'il a appris.

4. Le monde de l'enfant est une carte. Il apprend à vivre dans le monde en en dressant la carte. Sa carte du monde est le moyen par lequel il est. L'enfant ne pourrait pas penser ou bouger sans sa carte du monde. La carte doit contenir et décrire à la fois le connu et l'inconnu. Rien ne peut demeurer sans être cartographié. Si quelque chose n'était pas cartographié, ce serait comme un trou dans le néant. (...)

5. Pour l'enfant l'inconnu est un lieu à décrire, un lieu de valeurs. Là, rien est quelque chose, le vide bouge et nulle part est quelque part. Quand l'enfant y va il découvre que le néant ne peut pas être connu. Il est partout.

6. (...) L'esprit humain doit connaître l'inconnu en tant que contexte du connu. Il dresse une topographie du néant, c'est une condition de sa santé mentale.

8. [*contrairement à la science*] Tout ce qui est dans l'imagination a une valeur, rien n'est imaginable sans valeur. La valeur est à l'imagination ce que la résistance est au toucher.

9. La valeur ne peut être dissociée de celui qui la donne. (...) La valeur est ce que connaît celui qui la donne ; elle est présence et être. Celui qui donne la valeur peut équivoquer, peut être cynique, hésitant, mais il ne peut pas fuir la valeur ; la révérence et le cynisme sont autant de valeurs. C'est pour cela que l'enfant fait partie de sa carte du monde. L'enfant est inscrit dans sa carte et sa carte en lui. Il ne peut pas penser ou bouger s'il ne fait pas partie de la carte. Il pense et bouge sur elle. La valeur rend la carte coextensive à tout ce qui est. La carte établit le droit de l'enfant à vivre : c'est à dire, son autorité comme carte et comme cartographe. Le monde et l'enfant forment une monade. L'enfant crée le monde, son monde. Le monde est le lieu de l'innocence radicale de l'enfant.

10. L'enfant est fabriqué par sa carte du monde par le processus même par lequel il cartographie le monde ; le processus se poursuit tout au long de sa vie. Si la carte est déchirée, le cartographe sera aussi déchiré.

11. L'imagination crée un sujet qui est à la fois changeant et stable. Il inclut le changement mais celui qui raconte l'histoire ne change pas. Le sujet est une histoire qui s' imagine elle-même. Le sujet est attentif à l'histoire parce que le sujet est aussi celui qui donne de la valeur.

12. (...) Le cerveau est lui-même en même temps qu'un réseau complexe de relations au monde. Le cerveau structure une carte, non une personne. Il n'y a pas d'ego unifié, au lieu de cela il y a un "chœur" qui forme collectivement le sujet. L'imagination est un aspect de la capacité du cerveau à fonctionner consciemment, d'abord selon les besoins

du corps de l'enfant, et plus tard aussi de son esprit. Les interrelations du cerveau exécutent l'histoire de l'imagination. Le théâtre c'est l'imagination dans le monde mais c'est son histoire qui fait du théâtre.

13. Toute valeur doit avoir été enregistrée par le corps comme une sensation. Cela change quand le cerveau a endossé sa propre activité consistant en autre chose que de s'occuper du corps. Penser est à la fois incarné et cérébral ; c'est pourquoi l'imagination combine la raison et la valeur

14. (...) Nous imaginons le réel. Mais nous ne décrivons ni ne donnons de valeur au monde une fois pour toute ; l'imagination est changeante et répond constamment au changement matériel et social ; elle n'est toutefois changeante qu'en restant la même. Le mental et le monde matériel objectif sont reliés l'un à l'autre et ainsi la valeur, dans l'imagination, altère non seulement l'histoire, mais peut aussi altérer l'apparence des choses.

15. Le cerveau étant un organe, il peut mal fonctionner. Il peut alors devenir fou ou ne pas conserver la carte créée par l'imagination. Mais ce n'est pas une faillite de l'imagination ; quand l'imagination devient folle, ce n'est pas qu'elle contrôle la réalité ou qu'elle l'oblitére, mais qu'elle la prend au sérieux. Le premier type de folie est organique ou relève d'un dysfonctionnement chimique ; la vraie folie est d'un second type. Elle peut être créative et utile et être une province du théâtre. Si elle reste fonctionnelle, elle peut alors, dans un environnement ou une société folle passer pour de la santé mentale.

16. La folie est un excès de rationalité. Les fous sont réduits à se reposer entièrement sur leur raison ; dans la folie la raison et la valeur sont dissociées et la raison prend son autonomie. Cela arrive quand l'imagination (qui doit habituellement combiner valeur et raison) ne peut créer une histoire pour expliquer la cause, quelle qu'elle soit, de sa folie naissante ; par prudence, elle s'appuie sur la raison et se maintient. On peut devenir fou uniquement parce que l'imagination donne la priorité à la raison. Dans les crises, cela peut soit rabaisser l'action ou conduire à des réévaluation dans l'imagination –*ceci* dépend à quel point la carte a perdue ce qu'elle avait de pratique, de son manque d'utilité dans le monde objectif, *ou si elle manque de vision.*

19. (...) En dehors de l'imagination le monde n'est qu'un chaos ordonné, une montre fabriquée par un maniaque et lue par un clown. L'esprit est incohérent sans une histoire ; l'histoire contient le sens et rend la carte traversable. Plus tard quand l'idéologie réifie l'imagination en réalité objective, il fait de l'esprit un chaos discipliné.

20. Un enfant comprend le monde dans ses propres termes. "Les arbres parlent". Plus tard l'enfant apprend que les arbres ne parlent pas mais une fois qu'un arbre ou n'importe quel autre objet ou tel animal a parlé, une trace est faite sur la carte qui demeure un site sur lequel il faut tracer autre chose. Car une fois que les arbres ont parlé, les gens grandissent pour être des arbres qui parlent et préférer des choses étranges. (...)

21. Nous avons des valeurs parce que nous avons été enfants. Notre capacité à donner de la valeur vient de notre enfance. Une chose, une attitude, un événement, a une valeur quand il fait créativement partie de l'histoire ; "créativement" signifie qu'il s'articule mutuellement avec les autres parties de l'histoire. Un enfant donne une valeur à tout. (...) L'idéologie fait régresser l'esprit de l'adulte dans un esprit d'enfant de façon à contrôler l'adulte.

31. L'imagination de l'enfant inscrit ses premiers apprentissages sur une carte qui est aussi le sujet et donc celui qui acquière de nouveaux faits. L'enfant qui grandit inscrit

de plus en plus du monde factuel sur sa carte. Les faits sont acquis en étant placés dans l'histoire. L'imagination est là où est toute chose.

36. (...) L'enfant est chez lui dans l'imagination et place tous les objets dedans comme il pose des objets sur une table et s'y assied pour manger. L'enfant imagine le monde de façon à pouvoir y être. Il a besoin et le droit de se donner la valeur d'être la source de la valeur et pas seulement des satisfactions.

37. L'enfant possède le monde qu'il crée, mais tout dans ce monde est possédé par les autres.

38. Parce que l'imagination de l'enfant crée et possède le monde, l'enfant se crée et se possède lui-même. (...)

39. Que l'enfant possède le monde n'est pas une fiction, mais un corollaire nécessaire de ce fait qu'il est et se possède lui-même. Et ainsi chacun de nous crée le monde et l'abandonne aux autres. Notre monde devient leur propriété. Comment l'enfant est-il induit à accepter cela ? Il apprend à obéir à l'autorité et à vivre de récompenses et de punitions. Cela se déroule dans le temps, et dans sa vie quotidienne, il peut ne pas le remarquer, mais l'imagination remarque tout. Chaque trait sur la carte est en accord avec tous les autres traits et dépend d'eux.

42. L'autorité inscrit le monde des adultes sur la carte de l'enfant et les faits nouvellement injectés expulsent les anciennes valeurs existantes sur la carte ; ce n'est pas comme de mettre de nouveaux vêtements, mais comme si la chair ingérait de nouveaux os. Parce que c'est en donnant de la valeur que le moi se possède, posséder la société signifiera nécessairement posséder les autres.

44. L'idéologie est la carte du monde de l'enfant transposée dans le monde la propriété et de l'autorité. (...)

51. D'un point de vue génétique nous sommes humains mais nous nous comportement inhumainement. Ce n'est pas parce que nous sommes des bêtes à moitié sauvages. Nous avons des capacités et ce que nous en faisons dépend de l'imagination et de l'histoire. nous avons la capacité du langage – les organes de la parole et les modules du langage dans le cerveau- mais le langage que nous parlons dépend du langage qui nous est enseigné. Il en va de même pour nos autres capacités. La propriété nous enseigne mal, elle nous enseigne la pire des leçons.

54. L'imagination et la raison sont étroitement symbiotiques. L'histoire qui est la structure de l'imagination s'acquiert à travers la raison, en décrivant, en expliquant et en donnant de la valeur.(...)

70. Pour être créatrice, l'imagination doit constamment inscrire de nouveaux faits et de nouveaux objets utilitaires sur la carte. Pour ce faire, elle doit être autonome. (...) L'imagination créatrice doit inscrire sur la carte existante ce qui est nouveau afin qu'il devienne plus utilitaire et rationnel, et source d'une plus grande satisfaction des désirs.

76. Pour que les êtres humains puissent agir humainement, le monde matériel doit être à la source de l'imagination. L'enfant est relié au monde matériel créativement : il voit l'union entre le superficiel et le profond. Il fait directement du monde matériel une histoire sur la carte de l'imagination. Dans notre société, la propriété intervient entre le sujet et la réalité ; la façon dont l'idéologie décrit la réalité permet la propriété de la réalité, des choses, de leurs relations et de leur sens.

82. Les nouveaux lotissements reproduisent le malaise social des anciennes barres d'immeubles car seul le design a changé –pas la propriété sociale. Dans une démocratie de la propriété vous pouvez légalement posséder une maison mais idéologiquement,

culturellement vous n'y êtes pas plus libre qu'un prisonnier dans une cellule ; vous et la maison êtes toujours possédés par la société. Vraiment la maison d'un anglais est son vrai cachot.

83. La déconstruction montre qu'il n'y a pas de « clôtures » dans la pensée, nulle part le sens ne peut être assuré ni la valeur confirmée. Mais la valeur vient de l'imagination *parce qu'on ne peut pas la stabiliser par une clôture*. L'autorité la corrompt quand elle essaie d'imposer une clôture qu'elle appelle âme ou instinct atavique. (...) L'imagination fonctionne à travers le mental, le matériel et l'objectif ; elle est la matrice des relations entre les choses, l'utilité, la nécessité et la liberté. La valeur donnée est implicite dans les réponses de l'imagination.

84. (...) L'imagination est rationnelle et humaine quand elle reconnaît l'imagination chez les autres et dans la société.

91. Les enfants interprètent le cosmos de façon domestique et le monde domestique de façon cosmique ; pour les enfants c'est la même chose. Et ainsi, chacun de leurs actes se rapporte au monde entier : c'est pourquoi il est naturel pour eux de prendre la responsabilité du monde entier. (...) Que le monde de l'enfant soit petit n'affaiblit pas sa responsabilité du monde, elle l'élargit –parce que, comme Dieu, il y voit tout, la chute d'un moineau, le bras coupé d'une poupée. Quand l'autorité prive l'imagination de son autonomie, l'enfant perd sa responsabilité du monde et de lui-même. (...)

102. En faisant du théâtre, l'imagination doit faire face directement à elle-même et quand elle le fait elle est toujours entraînée vers un extrême parce qu'elle se rappelle le néant : l'espace que le sujet espère pénétrer avec son humanité. Notre force a besoin de faire cela, notre faiblesse a besoin de se cacher dans l'autorité.

111. Le théâtre transforme l'imagination en petits incidents, apparemment infimes, et en des incidents d'une importance évidente. Faire du théâtre n'instruit pas, il met face à face, embarrasse, émerveille l'imagination en recréant la réalité. (...) L'art n'apporte rien de lui-même, mais il définit toutes les autres choses.

112. Le théâtre fait de même avec les structures critiques de la société. Il n'y a pas de réponse juste à ses questions bien qu'il y en ait de nombreuses qui soient fausses. Il nous met chacun dans la situation de Lear, Hamlet, Macbeth, Œdipe, Antigone, Hécube, Cassandre, Médée. Ce sont des situations dans lesquelles l'imagination recherche son innocence et cherche à prendre la responsabilité du monde ; ce ne sont pas des situations dans lesquelles il est facile d'agir humainement, et notre imagination ne le fait qu'aux prix de nous-mêmes –vraiment, le prix, c'est d'être nous-même.

extraits de *Notes on Imagination*, in *Coffee*, Methuen 1995

traduction de L. Hémain et D. Tuillon